

Les enjeux du numérique

Par Éric Desmarais

Les enjeux du numérique sont transversaux. Ils touchent à tous les aspects de notre vie et transforment profondément les arts et la culture. Certaines de ces transformations sont en cours et il est difficile d'en prévoir les retombées. Le texte qui suit fait parfois œuvre d'anticipation, même s'il s'appuie sur des faits connus et étudiés. Il n'est pas surprenant qu'on y trouve des incongruités, des conclusions parfois hâtives, des théories peut-être fumeuses, des raccourcis suspects et des contradictions illogiques. Toute la question mériterait certainement des recherches plus approfondies, des sources explicites et un travail d'affinage important. Les enjeux décrits, fut-ce avec maladresse, sont néanmoins réels et ils se font d'ores et déjà sentir sur plusieurs fronts. Ils méritent donc qu'on y porte une attention particulière et que la toute politique culturelle tienne compte de ces changements. E.D.

Définissons d'abord ce que nous entendons par le **numérique**. Dans le cas qui nous occupe, le numérique concerne des modes de reproduction, de stockage et de partage d'informations à l'aide d'outils informatiques. Ces informations sont aujourd'hui de tout ordre : des sons, des images fixes, des images en mouvement, des commandes, des textes, des grilles de calcul, des informations en temps réel, des espaces virtuels, etc. Le passage de l'analogique au numérique a eu (et a encore) d'importantes répercussions dans le domaine culturel et celui de l'information, à un tel point que nous parlons aujourd'hui d'une révolution aussi importante que la révolution industrielle. Certains théoriciens des médias (principalement en médiologie = théorie des médiations techniques et institutionnelles de la culture) parlent même de la quatrième révolution :

1. de l'oral au manuscrit, qui a permis à la connaissance de voyager sans subir les déformations propres à la mémoire et à la réinterprétation;
2. du manuscrit à l'imprimerie, qui a permis d'accélérer les procédés de reproduction et aux textes (dont les textes religieux) de conquérir plus de territoire et d'être plus facilement partageables. On pourrait aussi ajouter, d'un point de vue de la médiologie, que la forme imprimée, son caractère immuable et officiel en quelque sorte ont aussi permis l'apparition de la Réforme et du Siècle des lumières (et des encyclopédies);
3. de l'imprimerie à la reproduction industrielle, qui a vu naître la culture de masse et permis à la culture populaire d'émerger jusqu'à prendre le pas sur la « haute » culture, émergence qui concorde avec les « révolutions » populaires des années 40 à 70, surtout grâce à la télévision et à la culture populaire;
4. de la reproduction industrielle au numérique, qui transforme radicalement la façon dont

sont structurés les échanges d'information, passant de modes organisationnels hiérarchiques (éditeurs, canaux de télévision, journaux, « majors » en musique, etc.) à des modes rhizomatiques. Le numérique fonctionne aussi sur des modes d'accès permanent et des croisements hypermédiatiques. Nous sommes presque devant la bibliothèque universelle où toutes les connaissances du monde seraient stockées... Selon certaines recherches actuelles, le numérique transforme aussi nos modes de connaissances en délaissant un peu la mémoire (qui se fie maintenant à ce qu'il trouve en ligne) pour développer d'autres approches moins linéaires ainsi que d'autres facultés¹.

Les enjeux pour les arts et la création artistique sont fondamentaux et nous n'en comprenons pas encore toutes les répercussions. Le numérique touche à tous les paramètres de la production, de l'accès et du mode consommation des arts et de la culture. Il abolit les distances physiques (pour ce qui est numérisé), il transforme la perception du temps (compression, accélération, sédimentation de la durée, etc.) et il modifie la structure hiérarchique traditionnelle de prise de décision en ce qui a trait à la gestion, au partage de l'écriture de la connaissance et de l'histoire². Voici quelques enjeux concernant des paramètres spécifiques aux arts et à la culture artistique.

L'éducation, la connaissance et la découverte

L'accès illimité à des contenus culturels divers provenant de partout sur la planète affecte profondément les façons dont on découvre de nouvelles œuvres, mais aussi l'effet qu'elles ont sur nous ainsi que le rapport que nous entretenons avec la culture. L'apparition du numérique transforme les modes d'échanges. On passe d'un mode où les revues savantes, les émissions de radio officielles, les livres d'histoire, les étiquettes de disque, les galeries d'art, etc. occupaient un rôle d'institutionnalisation de la culture. Ces médias agissaient comme des filtres et des courroies de transmission des œuvres méritant d'être connues (parfois pour des raisons autres que leur qualité artistique). Ils avaient le pouvoir d'imposer leurs points de vue et s'érigeaient en gardiens du goût et de la connaissance. Cette structure organisationnelle est actuellement en processus d'implosion. Les médias sociaux, les innombrables sites web, webtélé et webradios permettent aux individus de choisir, au sein d'un catalogue infini et indifférencié, quelles œuvres ils désirent consommer. Il se crée ainsi ce que certains nomment une organisation tribale des communautés qui se forment autour d'intérêts communs, des communautés d'intérêts hyperspécialisées et très souvent déterritorialisées (sans égard aux distances). La culture de masse (celle qui occupait toutes les chaînes de télévision, les pages des journaux, des revues,

¹ À ce sujet voir [ICI](#) et [ICI](#).

² Au sujet de l'écriture de l'histoire, et donc du pouvoir qui lui est associé, les [cultural studies](#) portent un regard perçant sur les relations entre production culturelle et pouvoir et datent des années soixante (internationalisées depuis les années 90). Cette approche a la particularité de faire émerger tout un pan de l'histoire culturelle qui aurait autrefois été qualifiée de moindre importance en établissant les liens complexes (rhizomatiques?) entre les différents acteurs culturels sans égard à l'importance de leur influence historique. On voit donc que notre rapport au monde (et à l'histoire) est radicalement transformé par la cybernétique, la naissance de la pensée complexe (Edgar Morin) et la naissance de l'informatique...

etc.) est remplacée par la culture de niche.³

La production artistique

Les nouveaux modes d'acquisition de la connaissance, la transformation de nos rapports à l'espace et au temps, l'accès à une bibliothèque globale et illimitée, la disparition des vecteurs d'autorité qui régissaient le goût et la culture générale sont désormais confrontés à la démocratisation et à l'omniprésence de tous ces nouveaux outils numériques, ne manqueront pas de transformer profondément le processus de production artistique. Les artistes ne sont pas à l'extérieur de ces systèmes; en fait, ils naviguent déjà à l'intérieur de ces nouveaux paradigmes. D'ailleurs, presque toutes les productions artistiques actuelles utilisent d'une façon ou d'une autre les outils numériques, que ce soit dans les phases de production, de gestion, de documentation ou de diffusion. Cette réalité ne fera que s'accroître avec le temps et la succession des générations d'artistes.

À ce sujet, un des enjeux importants soulevés dans le rapport ALON (Arts et lettres option numérique) du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) est l'accès à des pôles d'expérimentation et de recherche, à des équipements, des ressources et de l'expertise (p. 14-15). Ce point apparaît fondamental puisque la phase de transformation dans laquelle nous sommes engagés nécessite que les créateurs puissent s'approprier rapidement et adéquatement ces nouvelles technologies, et ce, au sein de communautés multidisciplinaires structurées en pôles. Cette approche est incontournable si nous voulons créer des œuvres actuelles, adaptées et répondant au contexte dans lequel nous sommes et vers lequel nous nous dirigeons.

La diffusion

La diffusion subit actuellement des transformations profondes. Certaines entreprises n'en sortiront pas indemnes et toutes doivent repenser leur rôle dans ce nouveau contexte. Les œuvres n'ont souvent pratiquement plus besoin d'intermédiaires entre le consommateur et l'artiste. Les maisons d'édition, les étiquettes de disques, les maisons de production de films, les distributeurs, pour ne nommer que ceux-là, sont voués, dans leur forme actuelle, à disparaître (ou à se transformer profondément). Les enjeux concernant les diffuseurs sont donc multiples et profondément liés à la notion de territoire et à la diffusion de contenu irréproductible (spectacle vivant). En effet, la nature même du numérique (un objet numérique est par défaut multiple et dématérialisé) rend la diffusion payante de contenu reproductible caduque : sa valeur est très faible et il est accessible de partout sans contrainte. Par contre, ce qui n'est pas reproductible, pensons aux arts vivants (théâtre, concert, performance, spectacle, installation, etc.) possédera une importante valeur ajoutée soit celle de sa matérialité propre, l'impossibilité de le vivre en ligne, l'unicité du moment ou des objets à éditions limitées. Ces changements fondamentaux

³ Voir à ce sujet l'ouvrage de Chris Anderson, *La longue traîne*, 2007. Un des nombreux exemples d'analyse de ces transformations concerne le monde de la musique. Voir [ICI](#).

affecteront inévitablement toutes les pratiques culturelles et tendront à effacer, voir éliminer la distinction entre *high* et *low art* tout en accentuant les effets de niches (au sein desquelles peuvent se retrouver des pratiques artistiques avant-gardistes). On le voit bien dans le cinéma et cela commence à être aussi très présent dans le monde du livre. L'intérêt individuel pour des pratiques artistiques particulières participe aujourd'hui fortement (plus que jamais, dirait-on) à la construction identitaire et, à défaut de payer pour le contenu reproductible (mp3, cinéma et livres numériques, reproduction d'images), les individus investiront dans ce qui ne l'est pas : concerts, installations, performances, théâtre, objets uniques, livres de collections, éditions limitées, etc. Ce faisant, l'individu assoit sa construction identitaire sur des objets ou des espaces de communion uniques et rares et reconferme ainsi l'importance du corps matériel comme lieu de l'expérience de la perception et de la compréhension de l'espace, du temps et de la mémoire... La culture devient donc un des lieux les plus importants de la construction identitaire et présente, par le fait même, une très importante valeur symbolique et monétaire...

Du côté des artistes, la diffusion représente aussi un défi important. Le web étant déhiérarchisé⁴, ceux-ci devront travailler d'arrache-pied pour obtenir une visibilité et traverser le mur de l'anonymat. Ils se spécialiseront dans une niche particulière et y développeront des réseaux de contacts souvent internationaux. La carrière des artistes se transportera ainsi fort probablement au niveau international. La perte de notions de distance et donc de territoire ne manquera pas, par contre, de stimuler l'intérêt que les individus portent à ce qui est autour d'eux (qui n'est pas reproductible) et certains artistes travaillent déjà à reconquérir cette proximité...

L'interprétation des œuvres, la reconnaissance de ce qui est une œuvre forte sont aussi des enjeux importants. En effet, l'hyperspécialisation et la déhiérarchisation rendent les notions de canon ou de succès difficiles à évaluer (pensons aux vidéos virales). Les villes et les états risquent de se sentir inaptes à reconnaître les œuvres et les pratiques phares, ou pire, de ne pas croire en leur valeur et leur succès. En ce sens, les organismes artistiques deviendront en quelque sorte les nouvelles courroies de transmission, les gages de qualité envers ce qui mérite d'être soutenu par le financement public et même privé.

L'identité de l'artiste et son rôle social

Le dernier enjeu concerne l'artiste lui-même. Dans les aléas de cette quatrième révolution médiatique, le rôle de l'artiste pourrait devenir aussi important que celui des scientifiques. L'artiste, se positionnant comme le reflet de ce qui est en train de survenir, filtrant et cristallisant la réalité actuelle, offre des clés de compréhension du monde uniques de notre monde. L'artiste parle directement de ces enjeux; il en souligne les tares et les points positifs; il porte l'éclairage

⁴ Cette notion de décentralisation n'est pas aussi radicale qu'elle en a l'air : la nature a horreur du vide et il se crée actuellement (et se créera dans futur) des points focaux, des autorités spécialisées dans une niche précise. Ils agiront un peu comme le faisaient les savants d'hier : ils filtreront et guideront la découverte de contenus artistiques, mais dans un contexte numérique...

sur des points précis de l'histoire en train de s'écrire; il intervient donc dans le monde et dans le déroulement des choses. Ainsi défini, son rôle est donc essentiellement politique (pas dans le sens d'un art engagé, mais dans le sens d'une prise de position dans la cité), il est un créateur de connaissances et de savoirs. Il parle de l'humain dans toute sa complexité, de l'unicité des peuples et des individus; il est la courroie par laquelle transite le partage des cultures; il est le facteur homme dans la constellation de l'information. Il est en quelque sorte le corps phénoménologique⁵ de l'organisme social.

En terminant, précisons que le point de vue exprimé ici sur ces questions n'est pas technophile, mais se veut pragmatique et réaliste en ce sens que ces changements sont déjà en cours et qu'ils ne s'arrêteront pas. Bien que ces changements soient inéluctables, nous pouvons tenter d'en comprendre les implications et nous assurer que les contrepoids à la rationalisation extrême menant à la déshumanisation soient mis en place et soutenus par les communautés. Les arts et la culture représentent historiquement de magnifiques contrepoids à toute forme de pensée unidimensionnelle. Voir à ce sujet l'excellente conférence de Michel Serres sur les nouvelles technologies⁶.

⁵ Le corps comme lieu de l'expérience du monde par la perception, la compréhension et la mémoire.

⁶ <http://youtu.be/ZCBB0QEmT5g>